

FUR FUR.

HIGHEST CASH PRICE paid for Mink, Fox, Otter, Wild Cat and Muskrat Skins.

C. H. DALTON,

AUX SECRETAIRES DES COMMISSAIRES D'ECOLES

Nous avons en mains une quantité "d'Assessment Bills" pour Taxes Prix modérés

FIRST PRIZE!

My Wellington Boots took FIRST PRIZE at the

P. COUNTY Exhibition.



Our Goods are UNEXCELLED. Harnesses, Boots and

Shoes, at CUT PRICES

J. Albert BRENNAN, Tignish, P. E. Island.

THE LANCASTER ARGUS... A journal of science, printed at the Insane Asylum, St. John, N. B. is chock full of good things and should be read by everybody, monthly, one year, post-paid 25 cents.

R. U. Interested

in the fact that Alberton contains a Jewelry Store? 'Tis a fact and W. J. Crockett keeps it.

WATCHES & JEWELRY

a nicely selected stock, sold on their merits at reasonable prices.

WATCHES REPAIRED not botched, and guaranteed, and done when promised, and done cheap.

What more can you ask?

W. J. Crockett.

Pierre J. Perry

Commerçant de FARINE, EPICERIES, CHAUSSURES, QUINCAILLERIES ETC. Je suis décidé à vendre à bon marché. Venez me voir ST LOUIS P. E. I.

A. POIRIER,

Marchand de Marchandises Sèches, Epiceries, Quincailleries, Chaussures, Farine, Thé, Tabac, etc.

Depuis que j'ai ouvert mon nouveau magasin, je suis dans une position de satisfaire le public mieux que jamais.

Produits de toutes sortes pris en échange pour marchandises. J'ai aussi dans mon magasin un Téléphone pour la commodité du public.

ST. LOUIS, I. P. E.

Nov 9th 93

UNE MEPRISE SINGULIERE

La femme d'un cultivateur avait une bande d'oies, dont le chef, un vieux jurs gris et blanc s'appelait "Elder". Il était extraordinairement gros et cruel, et chaque ha-

bitant de la ferme se tenait en respect devant lui. Les oies étaient enfermées dans un parc en arrière de la maison, et le vieux jurs n'avait aucun viclat-ur de son territoire. M. Hunt, le cultivateur, une fois essaya de mettre trois jeunes bouvillons dans le parc; mais il fut obligé de les en retirer car le vieux jurs les battit furieusement avec ses grandes ailes.

L'entrée du parc ou les oies se nourrissaient était une vieille barrière délabrée. C'était l'habitude de Mme Hunt de nourrir les oies avec de la pâte de blé, tous les matins après le déjeuner de la famille.

Elder apprit à pousser cette barrière et sortir seul, mais il ne permettait jamais à aucun de sa bande de le suivre. Il marchait fièrement à la porte de derrière et attendait que Mme Hunt apparût avec le plat à pâte. Quand elle sortait il saisissait le bord de la robe et l'escortait jusqu'au passage.

Quand elle ne sortait pas aussi vite que le jurs s'y attendait, il donnait trois ou quatre coups, avec son bec, sur la porte, pour attirer l'attention. Les premières fois, Mme. Hunt se amusait de ce jeu, et répondait vivement à l'appel. Cela paraissait plaire au jurs et bientôt il se mit régulièrement à frapper à la porte trois ou quatre fois par jour. Si Mme Hunt était occupée à quelque chose elle ne voulait pas le soigner, elle lui criait, "va-t-en, Elder, va-t-en," et le jurs retournait ordinairement à son parc.

Une avant-midi Elder était venu à la porte trois fois, Mme. Hunt avait disputé et il s'était retiré. Vers onze heures, elle crut l'entendre frapper encore à la porte. "Va-t-en, va-t-en de suite," lui cria Mme Hunt.

Une minute après elle entendit encore les coups, quelque peu plus forts qu'auparavant. "Vieil Elder, va-t-en," gronda Mme Hunt, "tu es si ennuyeux," et pour appuyer sa remarque elle jeta un bâton vers la porte.

Les coups se firent entendre une troisième fois et Mme Hunt laissa son ouvrage et se rendit à la porte et l'ouvrit d'une très mauvaise humeur.

"On—" commença-t-elle et s'arrêta. Car le ministre, Elder Harp, était dans la porte, avec un rayonnement de joie dans les yeux.

Mme Hunt fut très confuse pendant un moment, mais enfin s'exclama, "je vous prie de m'excuser, je pensais que c'était notre vieux jurs."

"C'est ce que j'ai pensé," dit le ministre en riant, "car vos invitations n'étaient pas très cordiales, ni flatteuses envers moi."

Quant au jurs, son habitude de frapper à la porte fut abandonnée et il endura l'injure de faire couper ses ailes. On mit une nouvelle barrière à la place de la vieille, et Elder fut relégué dans le parc.

HAYING & HARVESTING machinery.

All in need of Haying and Harvesting machinery will save money by buying the Massey-Harris

goods. The quality of these goods are beyond question. We are bound not to be undersold.

Warehouses at

TIGNISH & ALBERTON

Our popular agent M. M. Christopher has charge of the Tignish warehouse, and will promptly attend to the wants of the Public.

Binder Twine at cheapest rates. BUGGIES & ROAD-CARTS always on hand.

Best Goods and Best Bargains to be had from

James P. Cunningham.

tf 13 jl 93

COMMENT ON SE REND MALADE

- 1 En Mangeant trop vite. 2 En prenant ses repas irrégulièrement. 3 En négligeant la mastication des aliments. 4 En buvant trop de spiritueux et de qu'urs enivrants. 5 En se couchant et en se levant trop tard. 6 En portant des chaussures froides. 7 En négligeant de prendre assez d'exercice. 8 En ne se lavant pas assez souvent le corps. 9 En échangeant des vêtements chauds pour des vêtements légers le soir, pour aller en soirée. 10 En se laissant aller aux idées noires. 11 En disputant avec sa belle-mère.

Histoire d'une Culotte.

Le curé d'une ville de P. cadi, revenait un soir chez lui. Il récitait son bréviaire en marchant. Deux jeunes officiers, dont le régiment était caserné dans la ville, s'avançaient le même chemin. Ils ne s'étaient pas aperçus du prêtre, qui continuait sa prière; et, comme ils allaient d'un bon pas, ils le laissèrent bien loin derrière eux. Il se mit à parler religieusement, ou plutôt, dévotionnellement.

"Je n'aime pas les péchés," dit l'un d'eux.

"Ni moi, répondit l'autre.

"La religion est bonne pour les femmes."

"On pour les petits enfants,

"Les dévots ne valent pas mieux que les autres."

"Ils sont bien pires."

"On donne plus aux pauvres à la sortie d'un spectacle qu'à la languissante."

"Je parie, dit un des officiers, que le curé ne donnera rien."

"Si nous attendions pour voir."

"Oui, mais cachons-nous, car ces gens-là, vois-tu, ils font le bien quand on les regarde; et donnerait à cause de nous. Vicus passus derrière la haie. Nous serons là aux premières loges."

Trois ou quatre minutes après le prêtre s'arrêta, toujours récitant son bréviaire.

Cette édifiante conversation fut interrompue par le voix d'un mendi-

assis près d'une haie: les deux militaires lui donnèrent quelques sous.

Le malheureux était presque nu, pâle, défilait. Le pauvre lui demanda l'aumône. Le curé leva les yeux, ferma son livre et s'approcha du mendiant:

"Helas! mon pauvre enfant, lui dit-il en fouillant dans sa poche je crois n'avoir rien sur moi."

Les deux amis se poussèrent du coude.

"Jeté le disais bien, dit l'un d'eux. Le curé cherche de tous côtés: pas un sous."

Je n'ai rien, j'en suis bien fâché, répéta-t-il. Mais, voyant la nudité de ce pauvre:

"N'avez-vous donc rien pour vous couvrir?"

"Non, mon bon monsieur."

O alors, attendez."

Il posa son livre par terre, regarda des deux côtés de la route pour si quelqu'un n'arrive pas disparaît un instant et revient tenant dans ses mains cet indispensable vêtement qu'un Anglais n'oserait nommer, mais qu'en bon Français j'appelle tout simplement... une culotte.

"Tenez mon pauvre ami, dit-il au malheureux en lui présentant; voici du moins de quoi vous aller un peu. Ne parlez de cela à personne, et priez le bon Dieu pour moi."

Le pauvre prit la culotte, et remercia le prêtre qui, enveloppé dans sa soutanne, continua son chemin et reprit sa prière.....

Le lendemain, les deux jeunes officiers venaient se confesser. La naïve charité d'un bon prêtre avait couvert deux âmes.

LE PETIT VERRE D'EAU-DE-VIE

ANECDOTE.

Un jour que j'avais été appelé au dehors, pour quelques travaux, je dus prendre, pour revenir, une de ces charrettes de messagers, encore communes dans ce temps la aux environs de Paris, et qui transportaient, pêle mêle, marchandises et voyageurs. La carriole était attelée d'un seul cheval, qui allait au pas, la route cahoteuse, les bancs formés d'une simple planche mal rabotée, de sorte que je perdais patience à mi-chemin; je descendis près du conducteur, et je me mis à suivre à pied comme lui.

Ce conducteur était un homme encore jeune, de belle apparence, et dont le visage annonçait cette santé robuste, qui est le salaire d'une bonne conscience. J'appris bientôt qu'il possédait quelques arpents de terre, qu'il cultivait entre ses voyages.

Il me racontait l'histoire de son domaine, comme il l'appelait en riant, quand nous fumes croisés sur la route par un homme pauvrement vêtu, courbe, dont les cheveux grisonnant retombaient en désordre sur son visage bourgeonné. Au moment où il passait près de nous, je m'aperçus qu'il chancelait. Il salua le voiturier avec la chaleur bruyante de l'ivresse, et celui-ci répondit d'un ton de familiarité qui me surprit.

C'est un de vos amis? demandai-je quand il fut éloigné.

Cet homme-là! monsieur, répéta-t-il, c'est mon bienfaiteur et mon maître!

Je le regardai comme si je n'avais pu comprendre.

Ci vous étouffe, reprit le messager en riant; c'est pourtant la vérité. Seulement le malheureux ne s'est jamais douté de la chose. Faut vous dire d'abord que Jean Picou (c'est comme ça qu'on le nomme), Jean Picou donc est un ancien camarade d'enfance. Nos parents demeuraient porte à porte, et nous avons fait notre première communion la même année. Seulement Picou était déjà, pour lors, un peu folâtre et, en prenant de l'âge, il a eu bientôt adopté toutes les habitudes des bons vivants. Je ne l'avais pas beaucoup fréquenté d'abord, mais le hasard finit par nous mettre ouvriers chez le même bourgeois. Le premier jour, au moment de partir pour le travail, voilà que Picou et les autres s'arrêtèrent au cabaret pour boire le coup d'eau-de-vie du matin. Je restai à la porte sans trop savoir ce que je devais faire, mais ils m'appellèrent tous.

N'a-t-il pas peur que ça le ruine! s'écria Picou en se moquant; deux sous d'économisés! il croit peut-être que ça le rendra millionnaire!

Les autres se mirent à rire, ce qui me fit honte, et j'entraînai boire avec eux. Cependant, arrivée au champ, et tout en m'occupant du labour, je commençai à rumer ce que Picou avait dit.

Le prix de ce petit verre du matin était, dans le fait, peu de chose; mais, répétée chaque jour, il finissait par produire trente-six francs dix sous par an! Je me mis à

calculer tout ce que l'on pourrait avoir avec cette somme.

Trente six francs dix sous dis-je en moi-même, quand on est en ménage, une chambre de plus au logement, c'est-à-dire de l'aisance pour la femme; de la santé pour les enfants, de la bonne humeur pour le mari.

C'est le bois de l'hiver, le moyen d'avoir du soleil, domicile quand il n'y a que de la neige au dehors.

C'est le prix d'une chèvre, dont le lait augmente le bien-être du ménage.

C'est de quoi payer l'école ou le garçon apprend à lire et à écrire.

Puis, retournant mon esprit d'un autre côté, j'ajoutai:

Trente six francs dix sous! notre voisin Jérôme ne paie point davantage pour la location de l'arpent qu'il cultive et qui nourrit sa famille! C'est juste l'intérêt de la somme que je devrais emprunter pour acheter au commissionnaire du bourg le cheval et la charrette qu'il veut vendre! Avec cette argent dépensé chaque matin, au détriment de ma santé, je puis me faire un état, élever une famille, ramasser les épargnes nécessaires à mes vieux jours.

Ces calculs et ces réflexions me décidèrent. Je mis de côté la mauvaise honte qui m'avait fait céder une fois aux sollicitations de Picou; j'épargnai sur mes premiers gains ce qu'il aurait fait dépenser au cabaret, et bientôt je pus entrer en pourparlers avec le voiturier auquel j'ai succédé.

Depuis, j'ai toujours continué à calculer chaque dépense, et à ne négliger aucune économie, tandis que Picou persévérait, de son côté, dans ce qu'il appelle la vie des bons enfants. Vous voyez ou cela nous a conduits tous les deux. Les haillons du pauvre homme, sa vieillesse avant l'âge, le mépris des honnêtes gens, et mon aisance, ma santé, ma bonne réputation, tout vient d'une habitude prise. Sa misère, c'est le petit verre d'eau-de-vie qu'il boit en se levant, comme mes joies sont les deux sous épargnés chaque matin.

Scientific American Agency for PATENTS. CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc. For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest Bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the Scientific American. Largest circulation of any scientific paper in the world, splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly \$3.00 a year; \$1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

IF YOU are not suited in spectacles TRY US

Many will bear testimony to the excellency of our system of fitting.

New Watches and Clocks just IN.

E. W. TAYLOR, CHARLOTTETOWN

Bipans Tabules relie

Abonnez-vous

L'IMPARTIAL.

BRIGHTEST AND BEST LADIES STANDARD MAGAZINE. Issued Monthly. Illustrates in splendidly executed Large Fashion Engravings the very latest and newest designs in Ladies' Dresses and Children's Gowns, and the latest information on Fabrics, What to Wear, Millinery, Trimmings, Household Decoration and Furnishings; Cooking and Domestic Receipts. Subscription price, only 50 cents per year. Sample copies, 10 cents. Send Money Order or Bank Draft to Standard Fashion Co., 213 W. 14th St., New York.